

dans tous les terrains où l'on cultive le blé, les patates, etc. Un carré de 18 pieds, dans un jardin, planté en canneberge peut donner de 3 à 4 minots chaque année, ce qui est plus que suffisant pour les besoins d'une famille. La plantation se fait avec plus d'avantage au printemps qu'à l'automne. Ayant préparé la terre comme pour une récolte de patates, vous plantez en lignes espacées de 12 à 15 pouces, réunissant 3 à 4 plants pour former chaque talle, et laissant un espace de 6 à 7 pouces entre celles-ci. La plantation faite, vous recouvrez de 1½ à 2 pouces de sable, si la chose peut se faire facilement, afin de conserver davantage l'humidité du terrain, et vous sarcliez au besoin. Après 2 ou 3 ans les tiges couvrent d'ordinaire tout le terrain d'un épais tapis de verdure, et dès lors tous les soins de culture se réduisent à aller cueillir les fruits à la maturité.

Il faut observer que les fruits de la culture sont bien différents de ceux à l'état sauvage; à chair plus abondante et plus riche, ils sont aussi d'un plus gros volume. Parmi ceux que j'ai récoltés l'automne dernier, il n'était pas rare d'en trouver qui mesuraient jusqu'à 2½ pouces de circonférence. Outre les confitures et les gelées qu'on confectionne avec les canneberges, on sait que c'est l'assaisonnement par excellence pour les venaisons, les volailles, etc.

Les canneberges sont peu difficiles pour la reprise, cependant si on ne veut pas les voir languir sans donner de fruits, il faut se procurer des plants bien enracinés. Des plants bien conditionnés donnent ordinairement du fruit dès la première année, et à la troisième, ils sont en plein rapport. M. Ls. Morisset, de Portneuf, en a quelques milliers à la disposition du public. Les prix sont de \$1 la douzaine, \$4 le cent, \$15 le mille.

À part les profits qu'on en peut retirer, que de jouissances, M. le Rédacteur, la culture d'un jardin ne peut-elle pas offrir à une famille? Ces salades, ces rares, ces légumes frais si appétissants, qui n'aime pas à les rencontrer sur les tables, surtout à la campagne, où à part le lait on a rien autre chose, en été, pour tempérer l'acreté des viandes salées dont on est forcé de faire usage? Et cependant, elles ne sont pas encore très-rare les maisons de la campagne qui manquent de jardin potager! souvent même lorsqu'on voit se perdre, amoncélés autour des bâtiments, les fumiers de plusieurs années. Entendez donc maintenant nos cultivateurs s'écrier que la terre ne pousse plus, que la culture des champs ne renuère pas assez. Et où ont-ils vu le mécanisme qui marchait sans une force motrice? la bourse qui donnait toujours sans qu'on y versât rien? La carrière des journaux agricoles est noble et patriotique en ce pays, car nulle part peut-être le besoin de leurs enseignements ne se fait plus sentir.

Revenant à notre sujet, je dirai que c'est surtout pour la culture des terrains marécageux que la canneberge peut être plus avantageuse en ce qu'elle permet d'utiliser ces terrains improductifs, mais comme il serait trop long d'entrer ici dans ces détails, je renvoie vos lecteurs à la deuxième édition du *Verger Canadien* qui verra bientôt le jour.

Portneuf, 9 avril 1864.

L'ABBÉ PROVANCHER.

La "Gazette des Campagnes" à l'Île du Prince Edouard.

Nous saisissons l'occasion qui nous est offerte, dans la correspondance suivante, pour offrir à tous les compatriotes de M. J. J. Arsenault, nos plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'ils donnent à la *Gazette des Campagnes*. Partout où il y a des acadiens, nous avons des lecteurs et quelquefois en très-grand nombre. Par exemple, la paroisse de St. Grégoire,

district des Trois Rivières qui, comme chacun sait, est composée d'acadiens, est celle qui, après Ste. Anne de la Pocatière, nous donne le plus grand nombre d'abonnés.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi d'unir ma voix à celle de nombreux canadiens qui écrivent, comme correspondants, dans la *Gazette des Campagnes*, qui est si utile et si pleine d'intérêt pour la classe agricole. Je ne puis taire mon étonnement en voyant qu'une feuille, qui n'existe que depuis deux ou trois ans, ait déjà rendu des services si importants, non seulement aux cultivateurs, mais encore à tous ceux qui ont à leur disposition, soit un cheval, une vache ou tout autre animal domestique. Vos soins s'étendent à tous, vos enseignements, si variés, rencontrent tous les besoins?

Par exemple, M. le Rédacteur, quoi de plus habile et en même temps de plus délicat que vos articles sur l'engrais humain! Aussi comme ils ont été lus avec empressement et complaisance dans notre localité, et combien se promettent de mettre tous vos conseils en pratique!

Monsieur le Rédacteur, il y a beaucoup de mes compatriotes ici qui s'occupent de pêche, qui vont en journée chez MM. les Anglais, etc., etc. Eh! bien, j'espère que votre *Gazette* aura l'heureux effet de les détourner de ses travaux peu rétributifs et de les engager à se livrer à la culture.

Je vous ai dit combien votre *Gazette* est bien vue ici, mais je ne dois pas vous cacher qu'un trop petit nombre de mes compatriotes la reçoivent, sous prétexte que les moyens manquent. Erreur! La moitié des acadiens pourraient payer facilement une somme si minime pour un journal qui peut leur rendre non seulement cent pour cent, mais mille pour cent.

Aujourd'hui donc je prie mes compatriotes, qui ont l'avantage de vous lire, de se donner la main, de former une croisade en faveur de la *Gazette* et de la répandre à profusion.

MOYEN DE FAIRE DISPARAITRE LES ONGLES QUI POUSSENT SUR LES YEUX DES BÊTES À CORNES.

En terminant, je dois vous prouver que rien ne m'échappe dans la lecture de la *Gazette*. J'ai lu sur un des derniers numéros un petit entre-filet dans lequel vous demandiez le moyen de faire disparaître les ongles qui poussent sur les yeux des bêtes à cornes. Je crois pouvoir rendre ce petit service à vos lecteurs et voici le moyen qu'on emploie dans l'Île du Prince Edouard: On saisit l'animal, ainsi affecté, de manière qu'il ne peut se mouvoir, ensuite on se sert d'une aiguille enfilée, on la passe dans l'extrémité de l'ongle, au moyen du fil on tire sur cet ongle, puis on le dégage avec un couteau bien tranchant ou des ciseaux, de cette manière on fait disparaître entièrement cette peau qui couvre l'œil de l'animal, et que l'on nomme *ongle*.

JEAN J. ARSENAULT.

Egmont Bay, Prince Edward Island, 31 mars, 1864.

Les barbeaux dans la tête des moutons.

Monsieur le Rédacteur,

Veillez donc nous donner, dans la *Gazette des Campagnes*, le moyen de détruire les insectes que l'on nomme *barbeaux*, qui se trouvent souvent dans la tête des moutons.

PLUSIEURS CULTIVATEURS.

Nous trouvons précisément dans le dernier numéro du *Canada Farmer*, de Toronto, la réponse à la demande qui nous est faite par *plusieurs cultivateurs*.

"Voici d'abord les indices auxquels on reconnaît l'existence